

Études littéraires africaines

TATI LOUTARD Jean-Baptiste, *Libres mélanges. Littérature et destins littéraires*. Paris-Dakar, Présence africaine, 2003, 231 p. ISBN 2-7087-0749-3



Xavier Garnier

Numéro 15, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041683ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041683ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2003). Compte rendu de [TATI LOUTARD Jean-Baptiste, *Libres mélanges. Littérature et destins littéraires*. Paris-Dakar, Présence africaine, 2003, 231 p. ISBN 2-7087-0749-3]. *Études littéraires africaines*, (15), 84–85. <https://doi.org/10.7202/1041683ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

TATI LOUTARD JEAN-BAPTISTE, *LIBRES MÉLANGES. LITTÉRATURE ET DESTINS LITTÉRAIRES*. PARIS-DAKAR, PRÉSENCE AFRICAINE, 2003, 231 P.
ISBN 2-7087-0749-3.

Les articles et les communications rassemblés dans cet ouvrage ont été rédigés au long d'une trentaine d'années (de 1968 à 1999) : on notera en premier lieu l'impeccable cohérence de la vision de l'homme de culture et du poète qu'est J.-B. Tati Loutard. Dans un texte liminaire intitulé "Mon expérience littéraire", le poète affirme sa croyance en un "vitalisme" de la création artistique, qui serait une expérience indissociable de celle de la vie. D'où peut-être la remarquable modestie de ton, sous la plume d'une des personnalités les plus importantes du monde littéraire congolais. Tati Loutard montre, dans chacun de ses articles, comment la création n'appartient pas aux artistes, mais dépend de la capacité qu'ils ont, de faire passer des courants de vie dans leurs œuvres.

Ceci explique l'importance de la question des influences dans les deux articles consacrés à Senghor, poète dont Tati Loutard ne partage pas les présupposés essentialistes, attachés au concept de négritude, mais dont il admire la puissance lyrique, qu'il rattache à deux sources : la poésie courtoise et le surréalisme. Les textes consacrés à Césaire, Tchicaya U Tam'si et Sony Labou Tansi – dont les oraisons funèbres des deux derniers –, mêlent étroitement les questions biographiques et poétiques, non pour expliquer comment la biographie a pu déterminer des œuvres, mais pour faire apparaître la contamination des sphères poétiques et biographiques. Pour Tati Loutard, il n'est pas de véritable poète dont on ne puisse dire qu'il a vécu une vie poétique. Il en va de même pour tous les domaines de la création, en particulier de la peinture, qui est abordée dans la dernière partie de l'ouvrage. Le texte qui manifeste de la façon la plus éclatante ce souci de fondre la création dans la biographie, est consacré à Sylvain Bemba, que Tati Loutard présente comme un personnage évoluant au sein de la multitude de personnages auxquels sa propre œuvre a donné naissance.

À côté des articles monographiques consacrés à des créateurs (poètes ou peintres), Tati Loutard propose de rapides synthèses sur la poésie congolaise d'une part, et sur la peinture congolaise d'autre part. Plus que jamais dans ces articles, il est question de courants, de jeux d'influences, de phénomènes de cristallisations. Les frontières du Congo sont ouvertes aux quatre vents, et l'important est de montrer comment certaines dynamiques artistiques ont pu trouver, à certains moments, leur centre de gravité du côté de Brazzaville. Très révélatrice à cet égard, la remise en question du terme d'*école* à propos de ce qu'on a appelé "l'école de peinture de Poto Poto" : "Jamais peut-être l'usage du mot "École" n'a paru aussi abusif que dans le cas de l'École de Poto Poto. Cela tient sans doute au fait qu'on n'apprend pas à être artiste. C'est une nature qui se révèle au contact du réel" (p. 194).

Cette attention portée aux dynamismes transfrontaliers ou planétaires permet à Tati Loutard d'aborder de façon très personnelle, loin de toute langue de bois, des questions aussi délicates que celle de la littérature nationale ou de l'usage de la langue française dans la création littéraire en Afrique. Dans le prolongement de ces réflexions, on trouvera un texte très stimulant sur la question de la diffusion des technologies, que Tati Loutard considère comme fondamentalement apatrides. Les technologies naissent et circulent dans un réseau très mouvant de "foyers culturels" qui doivent être assez souples pour faire place aux innovations. Ces réflexions sur les rapports entre science et culture obéissent à la même vision vitaliste qui est au cœur de la création poétique de Tati Loutard.

■ Xavier GARNIER

■ *AFRIQUES*, NUMÉRO SPÉCIAL [SOUS LA DIR. DE MARC QUAGHEBEUR ET SYLVIANE ROCHE], DE *ÉCRITURE*, (LAUSANNE), N°59, PRINTEMPS 2002, 290 P. (CP 547, CH-1001 LAUSANNE – 18 EUROS) [PAS D'ISSN]

La "Revue littéraire" de Lausanne a rassemblé, pour son n°59, un portefeuille intitulé *Afriques*. On y distingue assez facilement une partie "suisse" et une partie "belge". Pour la première, il s'agit pour l'essentiel de textes issus d'une résidence d'écriture au Sénégal, avec de jeunes écrivains féminins : trois Suisses, trois Sénégalaises (Lobé Ndiaye, Fatou Diouf, Mariama Diatta, sous la direction de Fama Diagne Sène) ; elles avaient au programme, entre autres, la rencontre de quelques grandes plumes du pays comme Aminata Sow Fall ou B.B. Diop.

Quant à la partie "belge", elle est surtout orientée par un appel à la mémoire. Celle d'écrivains belges nés en Afrique centrale comme Jean-Louis Lippert (né à Kisangani), ou profondément marqués par leur séjour en Afrique, comme Jean-Claude Marlair (officier, coopérant technique et romancier), Gérard Adam (médecin militaire et romancier) ou Michel Voiturier (qui enseigne comme coopérant à Kolwezi). Pour les trois premiers au moins, l'Afrique fut un déclencheur d'écriture : il est donc particulièrement intéressant de lire, à côté de la nouvelle de Jean-Claude Marlair sur le diamant au Kasai, les deux témoignages de Lippert et d'Adam.

Appel est aussi lancé à la mémoire d'Africains que l'exil a conduits en Belgique, comme Yolande Mukagasana, Jean-Claude Kangomba, Antoine Tshitungu, ou qui s'y sont établis depuis longtemps comme Clémentine Nzuji. Tous les quatre évoquent des violences politiques. Si la première s'adresse à un autre "Survivant" du génocide rwandais, les deux suivants, dans des styles il est vrai assez différents, rappellent les événements de l'expulsion des "Kasaiens" hors du Katanga ; quant à la dernière, elle publie un extrait des mémoires familiales qu'elle a constituées